



Les enjeux scientifiques des publications en archéologie

Martial Monteil

► To cite this version:

Martial Monteil. Les enjeux scientifiques des publications en archéologie. Culture et recherche, 2019, Archéologie : entre ruptures et continuités, 139 (printemps-été), pp.72-73. <hal-02378123>

HAL Id: hal-02378123

<https://hal.science/hal-02378123v1>

Submitted on 4 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Les enjeux scientifiques des publications en archéologie

Si les publications archéologiques imprimées sont nombreuses, plusieurs revues entrées dans l'ère numérique sont désormais disponibles sur des portails de publications en ligne.

MARTIAL MONTEIL

Professeur à l'université de Nantes,
LARA-UMR 6566 CReAAH
Directeur de
Gallia – Archéologie des Gaules romaines
et de Archéologie de la France -
Informations

Il a fallu attendre le 27 septembre 1941 pour qu'une loi, validée en 1945 et dont l'essentiel a toujours cours aujourd'hui, organise enfin et après une longue lutte la pratique de l'archéologie en France. Quelques mois plus tard, le 21 janvier 1942, une seconde loi mettait en place les dispositifs opérationnels et prévoyait, dans son article premier, « la publication des recherches et des résultats des fouilles historiques et archéologiques ». C'est dire combien l'importance de la diffusion des informations acquises sur le terrain a été prise en considération dès l'origine, sa manifestation tangible étant la parution, en 1943, du premier volume de la revue d'archéologie nationale *Gallia*, alors sous-titrée *Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine*.

Aujourd'hui, la revue *Gallia* – Archéologie des Gaules continue à publier des articles à valeur nationale et de portée internationale, fondés sur les données issues des fouilles programmées et préventives les plus récentes. Ces contributions prennent la forme de synthèses thématiques et de présentations de sites ou d'ensembles de mobiliers majeurs, pour les périodes allant de la Protohistoire ancienne à la fin de l'époque romaine. Deux autres revues ont une mission semblable pour la Préhistoire – *Gallia Préhistoire* – ainsi que pour le Moyen Âge et l'Époque moderne – *Archéologie médiévale* –, ce panel étant complété par d'autres supports nationaux plus spécialisés ainsi que par des revues interrégionales et régionales. Ces multiples organes de diffusion sont soutenus par le ministère de la Culture (sous-direction de l'archéologie) et, pour certaines, par le CNRS. Ils assurent la publication annuelle d'une importante quantité d'articles, qui font la part belle à l'actualité des recherches et sont complétés par des suppléments et des ouvrages consacrés à des monographies de sites ou à des actes de colloques offrant des points de vue transversaux. L'excellence de ce système repose en grande partie sur des secrétariats de rédaction de haut niveau et l'ensemble témoigne de la vitalité et de la qualité d'une recherche archéologique française qui n'a pas d'équivalent en Europe.

La nécessité de cette forme de production scientifique s'est faite d'autant plus grande ces dernières

années que le développement exponentiel de l'archéologie préventive, qui chaque mois engendre son lot de découvertes inédites, a engendré une démultiplication sans précédent de rapports de fouilles. Ces derniers, qui relèvent d'une certaine façon de la littérature grise, constituent une obligation légale et rassemblent l'intégralité des données et des études propres à chaque site, qui sont autant de preuves des démonstrations et d'indices étayant les hypothèses. Pour autant, et même si leur mise en ligne et en accès libre est de plus en plus régulière, ces rapports rassemblent une telle masse d'informations qu'ils ne peuvent plus être facilement appréhendés par la communauté des chercheurs, sans compter qu'ils ne constituent qu'une étape de la chaîne opératoire de la recherche, un premier niveau d'interprétation.

Comme dans toutes les sciences, la publication à visée synthétique, soumise avant édition à évaluation et expertise par des pairs réunis en comités de rédaction, constitue donc le plus sûr moyen de diffuser l'information au-delà d'un cercle étroit et d'en fournir les éléments les plus pertinents. Elle constitue la finalité des interventions de terrain et leur justification : en bon chercheur, l'archéologue doit recueillir et hiérarchiser les informations qu'il extrait du sous-sol, les interpréter et les comparer, avant d'en extraire la valeur historique pour la faire partager à la communauté scientifique mais aussi, au-delà, au grand public. Des publications en archéologie découlent en effet la production de nouvelles connaissances sur les sociétés du passé, qui complètent indéniablement les sources textuelles, voire en compensent l'absence pour les périodes les plus anciennes. Les revues et les monographies donnent également les clés d'accès aux rapports et aux mobiliers conservés dans les dépôts de fouille. Mais elles ne sont pas seulement des outils de communication entre chercheurs, ce sont aussi les socles indispensables qui permettent de préparer des expositions ou d'écrire des ouvrages de vulgarisation destinés à un public élargi et non spécialiste.

Si, pour les publications en archéologie, le format papier reste aujourd'hui encore bien présent, avec ses atouts en matière d'archivage pérenne, plusieurs revues



entrées dans l'ère numérique sont désormais également disponibles sur des portails de publications en ligne, souvent en accès ouvert intégral. De fait, et c'est là une évolution remarquable, l'audience s'étoffe sensiblement et induit une diffusion de l'information bien plus large qu'auparavant, tout en répondant à la récente loi Axelle Lemaire d'octobre 2016 – dite « Pour une République numérique » qui vise à raccourcir les temps de mise à disposition des produits de la recherche et à élargir les possibilités d'y accéder. Dans certains cas, les contributions sont même diffusées uniquement en ligne et au fur et à mesure de leur mise en forme, comme pour la *Revue archéologique du Centre de la France*. Un autre exemple est celui d'*Archéologie de la France – Informa-*

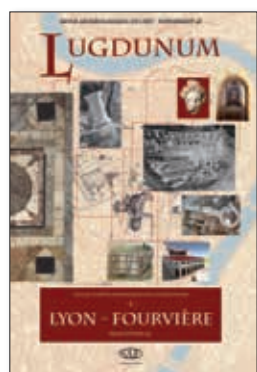
tions, revue complémentaire de *Gallia* dont la restructuration est en cours et qui a pour objet de fournir des notices illustrées pour toutes les fouilles réalisées sur le territoire national, dans un format court susceptible d'intéresser les chercheurs, les étudiants, les passionnés, tout autant que le public curieux.

Beaucoup est déjà fait pour la diffusion, mais il conviendra, dans les années à venir, d'inventer de nouveaux modes de publication en favorisant la complémentarité des supports (bases de données, édition papier, édition numérique...). C'est ainsi qu'il sera possible de diffuser mieux encore les apports de l'archéologie à l'histoire ainsi qu'aux questions sociétales et environnementales actuelles. ■

L'ATLAS TOPOGRAPHIQUE DE LUGDUNUM

Un programme de recherche essentiel à l'archéologie lyonnaise

La mise en œuvre de l'atlas topographique de *Lugdunum*, dans le cadre d'un programme collectif de recherche (PCR) répond à deux objectifs : le premier, renouveler les synthèses topographiques existantes sur la ville antique, jugées anciennes et dépassées ; le second, fédérer les nombreux archéologues travaillant sur le territoire de Lyon, autour d'un projet commun.



Depuis la fin des années 1980, près de 1 000 opérations archéologiques, toutes périodes confondues, ont été réalisées sur le territoire de Lyon, la plupart dans le cadre de l'archéologie préventive. Ces fouilles ont fait l'objet de rapports, notices, monographies, mais n'ont pas été mises en regard les unes des autres, afin d'apporter une image renouvelée de la ville. Les acteurs de l'archéologie lyonnaise étant multiples (Ville de Lyon, INRAP, DRAC-SRA, CNRS, Université, musées de Lyon, opérateurs privés, archéologues bénévoles...), fédérer ces chercheurs offrait l'opportunité de recueillir la réflexion de chacun, afin de nourrir des problématiques archéologiques nouvelles, et d'exploiter les documentations de fouilles parfois dispersées.

La publication de l'atlas topographique de Lyon s'inscrit dans celles des *Atlas topographiques des villes de Gaule méridionale*, dont elle reprend la méthodologie ainsi que les normes éditoriales¹.

Compte tenu des dimensions de *Lugdunum* (plus de 330 ha) et du nombre important de données de fouilles, la réalisation de l'atlas a été scindée en plusieurs volumes : le premier est consacré à la colline de Fourvière, siège de la colonie fondée par Plancus en 43 av. J.-C.², le second à la presqu'île et aux quartiers fluviaux³, le troisième au *suburbium*.

Ces publications réunissent, sous forme de notices thématiques et de cartographies détaillées, l'exhaustivité des découvertes antiques. Elles sont accompagnées de textes d'interprétation et de synthèses thématiques nées de la réflexion collégiale des chercheurs du PCR. ■

MICHEL LENOBLE

Ancien conservateur du patrimoine,
Ministère de la Culture

MICHÈLE MONIN

Service archéologique de la ville de Lyon

1. Les atlas d'Aix-en-Provence, Fréjus et Saint-Paul-Trois-Châteaux ont été édités par la *Revue archéologique de Narbonnaise*, ceux d'Alba-Viviers, Arles, Nîmes, Orange, Valence... sont en préparation dans le cadre d'un PCR interrégional, sous la direction de M. Heijmans. Un atlas de Clermont-Ferrand, *Augustonemetum*, est en cours, sous la direction de H. Darteville.

2. À paraître : M. Lenoble (dir.), Atlas topographique de *Lugdunum*, vol. I, Lyon Fourvière, 47^e suppl. *Revue archéologique de l'Est*.

3. M. Monin (dir.), PCR Atlas topographique de *Lugdunum*, vol. II, Lyon, presqu'île et quartiers fluviaux, Rapport de PCR, Service archéologique de la Ville de Lyon.